

Étude lexicale et aréale des désignations du pissenlit en domaine gallo-roman de France

Carole F. Chauvin-Payan, Maeva Seffar, Philippe J. Genoud,
Clément O. Chagnaud, Philippe Garat

Université Grenoble Alpes

carole.chauvin@gipsa-lab.grenoble-inp.fr

Reçu le 30/12/2019, accepté le 24/7/2020, publié le 19/3/2021 selon les termes de la licence
Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0)

Résumé : Depuis 2015 nous participons au projet *Extraction automatisée des contenus géolinguistiques d'atlas et analyse spatiale : application à la dialectologie (ECLATS, ANR-15-CE-380002)*. Ce projet a pour objectifs de valoriser les atlas linguistiques anciens, tels que l'*Atlas linguistique de la France (ALF)*, de faciliter l'exploitation et la diffusion des cartes de l'*ALF*, de définir des modèles combinant les dimensions linguistiques, spatiales et temporelles pour représenter les données géo-linguistiques et enfin de proposer des outils permettant le traitement et la géo-visualisation de ces données. Dans le cadre de ce projet, nous avons effectué le traitement lexical et aréal des désignations du pissenlit à partir de la carte *ALF* n°1022. Nous proposons ici de présenter les résultats de nos recherches.

Abstract: Since 2015 we have participated in the project *Extraction automatisée des contenus géolinguistiques d'atlas et analyse spatiale : application à la dialectologie (ECLATS, ANR-15-CE-380002)*. The aim of this project is to enhance the value of ancient linguistic atlases, such as the *Atlas linguistique de la France (ALF)*, to facilitate the exploitation and dissemination of *ALF* maps, to define models combining linguistic and spatial dimensions to represent geo-linguistic data and, finally, to propose tools for processing and geo-visualization of these data. As a part of this project, we have carried out a lexical and areal analysis of the dandelion designations in the Gallo-Romance area of France, *ALF* map no. 1022. This paper presents the results of our research and the tools used.

1 Introduction

[1] Pour le traitement lexical des désignations de la plante pissenlit (*Taraxacum officinale* Weber F.H.Wigg.) en domaine gallo-roman de France, nous avons utilisé la carte n° 1022 de l'ALF. Cet atlas, réalisé par Jules Gilliéron et Edmond Edmont, a été publié entre 1902 et 1910. Pour son élaboration, Edmont a effectué des enquêtes de terrain dans 638 communes de la France auprès de 735 informateurs. Pour ce faire, il a utilisé un questionnaire composé de mots, de groupes de mots ou de phrases portant sur différentes thématiques : l'être humain, les animaux, les végétaux ou les phénomènes atmosphériques. Les données dialectales recueillies ont été transcrites en alphabet phonétique Rousselot-Gilliéron et ont donné lieu à la publication de 1920 cartes.

[2] Ces 1920 cartes ont été numérisées puis mises en ligne dans le cadre du projet ECLATS. Elles sont accessibles en ligne depuis un navigateur web via l'application Cartodialect.

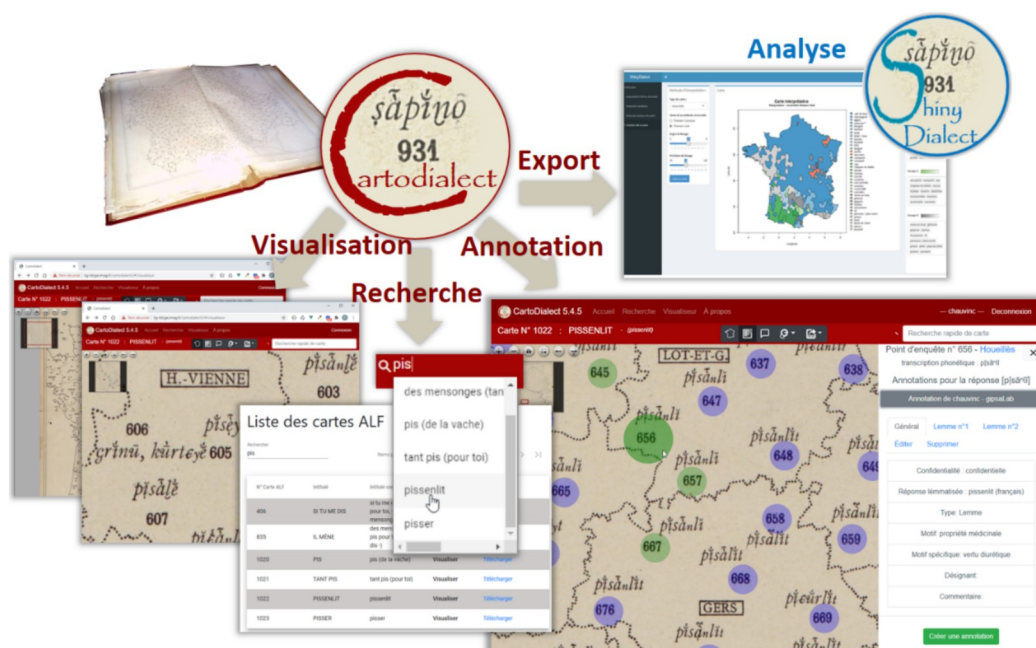


Figure 1: Fonctionnalités de l'application Cartodialect

Cette application permet :

- de naviguer parmi les cartes de l'ALF et de les visualiser à différents niveaux de zoom ;
- d'effectuer une recherche de cartes spécifiques selon différents critères (intitulé, thématique...) ;
- d'annoter les cartes ; pour chaque forme phonétique d'une réponse relevée

sur une carte le dialectologue peut renseigner sa propre interprétation et éventuellement la propager automatiquement à des réponses identiques ou similaires ;

- d'exporter les données d'annotation au format Excel ou vers les outils d'analyse spatiale ShinyDialect et ShinyClasses développés également dans le cadre du projet *ECLATS*.

[3] À partir de l'application en ligne Cartodialect, nous avons effectué le traitement phonétique et lexical des désignations du pissenlit, carte *ALF* n° 1022.

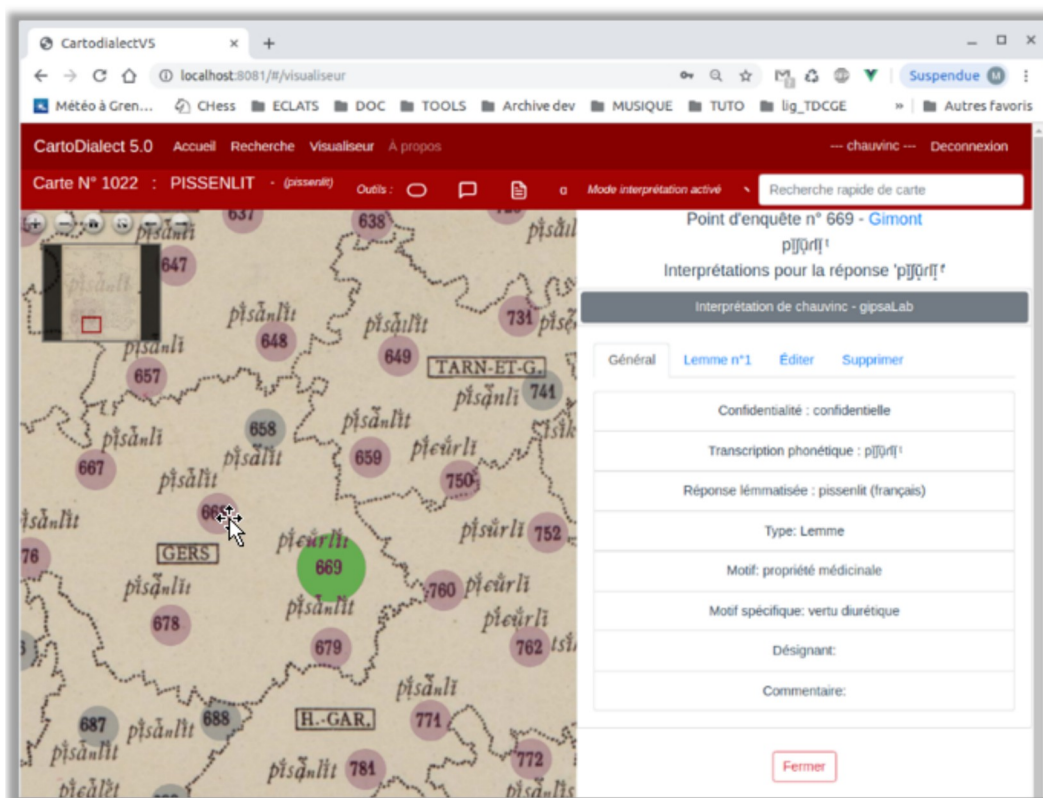


Figure 2: Annotation de la carte *ALF* n° 1022 à l'aide de Cartodialect

Concernant le traitement phonétique des désignations dialectales de cette carte et des autres cartes de l'*ALF*, l'équipe des dialectologues du projet *ECLATS* s'est appuyée sur le protocole de transcription phonétique élaboré dans le cadre du projet *SYMILA*. Ce protocole, qui propose une équivalence entre les caractères phonétiques de l'alphabet Rousselot-Gilliéron et les caractères phonétiques de l'Alphabet phonétique international (API), présente 450 caractères phonétiques. Par ailleurs, dans le cadre du projet *ECLATS*, les dialectologues ont choisi de noter l'accent tonique par un trait vertical avant la voyelle. La longueur des voyelles est notée par

les deux points triangulaires (le chrone) de l'API et nous avons choisi de noter la brièveté des voyelles en utilisant l'arc de cercle, diacritique qui est commun à l'alphabet Rousselot-Gilliéron et à l'API. Concernant la transcription des *r* de l'alphabet Rousselot-Gilliéron présents pour les désignations dialectales du pissenlit, nous avons utilisé les caractères phonétiques de l'API correspondant à la consonne vibrante alvéolaire et à la consonne fricative uvulaire (tableau 1).

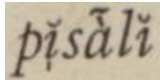
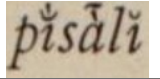
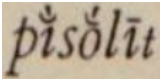
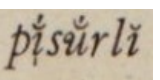
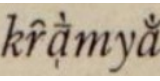
Numéros points carte ALF n° 1022	Transcriptions phonétiques alphabet Rousselot-Gilliéron	Transcriptions phonétiques API
105		[p'ɪsãli]
415		[pɪsãli]
525		[pɪsɔli:]
752		[p'ɪsʊrli]
72		[kʁ'a:mjã]

Tableau 1: Transcriptions Rousselot-Gilliéron et API

Les annotations des formes dialectales de la carte ALF n° 1022 seront rendues publiques après la parution de cet article.

2 Étude lexicale des désignations du pissenlit

2.1 Contexte d'étude

[4] Pour l'étude des désignations du pissenlit en domaine gallo-roman de France, nous avons pris en compte les données dialectales de la carte ALF n° 1022, mais aussi les données présentées par Rolland (1908 : 182-196). Pour les données de Rolland qui ont été transcrites en alphabet latin, nous ne présenterons pas de transcription phonétique. Ensuite, pour les formes dialectales étudiées, nous avons effectué des recherches étymologiques en nous appuyant sur le *FEW*. Enfin, nous avons analysé ces données d'après l'approche théorique de la sémantique motivationnelle qui conçoit le signe linguistique comme une structure dynamique. À ce propos Guiraud (1969 : 24) écrit :

[...] toute nouvelle création verbale est nécessairement motivée; tout mot est tou-

jours motivé à l'origine et il conserve cette motivation, plus ou moins longtemps, selon les cas, jusqu'au moment où il finit par tomber dans l'arbitraire, la motivation cessant d'être perçue.

Pour Guiraud (1969 : 24), le signe linguistique n'est pas statique, il évolue selon plusieurs phases ; c'est ce que l'auteur appelle le « cycle motivationnel ».

[5] Dans ses travaux sur la motivation sémantique, Dalbera (2009 : 78), qui s'inspire de Guiraud (1969), décrit la création lexicale :

[...] le signe, à sa création, est motivé, qu'il veut dire quelque chose et que, par conséquent, il est toujours construit. Premier point donc : tout signe lexical est doté d'un motif. Ce motif cependant n'intervient que dans la phase initiale d'apparition du signe, car une fois que celui-ci est en place, il s'émancipe volontiers de ce motif-source ; il devient conventionnel [...].

L'auteur reprend l'idée de cycle motivationnel en la schématisant ainsi :

Les unités lexicales connaissent donc un parcours cyclique fait de trois phases : (1) *motivation* (création motivée du signe), (2) *convention* (utilisation du signe entérinée par la convention sociale d'usage), (3) *arbitraire* (utilisation du signe totalement dissociée des motifs qui ont servi à le forger), qui peuvent s'enchaîner : (1) re-motivation (éventuelle), (2) nouvelle validation par la convention d'usage, (3) de nouveau opacification et arbitraire et ainsi de suite. (Dalbera 2006 : 22)

[6] Concernant l'étude de la motivation sémantique, Alinei (1992) adopte une position différente de celles de Guiraud (1969) et de Dalbera (2006, 2009). Ses recherches s'inscrivent dans un cadre interdisciplinaire où la linguistique est en interaction avec d'autres disciplines telles que l'archéologie, l'anthropologie, l'histoire, la géographie. Pour cet auteur « [...] il est impossible d'expliquer la complexité extraordinaire des contacts culturels et linguistiques européens sans une optique interdisciplinaire » (Alinei 1992 : 577). L'auteur propose, par ailleurs, une autre terminologie pour désigner la notion de motivation et la discipline qui lui est associée « [...] I have also proposed a less ambiguous name than « motivation » for the notion, namely *iconym* (from *icone* and *-nym*) for the « motivation » and *iconomastics* for its study » (Alinei 1997 : 3). Enfin, de ses différents travaux, notamment ceux tirés de l'*ALE* concernant l'étude iconomastique des désignations de l'Arc-en-ciel (Alinei 1983) et l'étude iconomastique des désignations de la Belle-lettre (Alinei 1986), l'auteur dégage une typologie stratigraphique des représentations magico-religieuses dans la zoonymie et la phytonymie populaire, dans les noms de phénomènes atmosphériques et dans les noms de maladies (Alinei 1997 : 17-21) :

1. le stade anthropomorphique chrétien ou islamique ;
2. le stade anthropomorphique pré-chrétien ou pré-islamique ;
3. le stade anthropomorphique ou totémique.

[7] Plusieurs travaux concernant l'étude lexicale ou l'analyse de sémantique motivationnelle des désignations du pissenlit ont déjà été menés sur le domaine franco-provençal (Signorini 2005), sur le domaine gallo-roman (Schurter 1921) et sur l'espace européen (Cugno & Nevaci 2015). Par la présente étude, nous espérons apporter des éléments pertinents quant à la grande variété des motivations associées aux désignations du pissenlit et quant à la répartition géolinguistique de ces désignations en domaine gallo-roman de France.

[8] Avant de présenter les désignations dialectales du pissenlit (*Taraxacum officinale* Weber F.H.Wigg.) selon ses motifs (ou motivations), nous allons décrire cette plante.

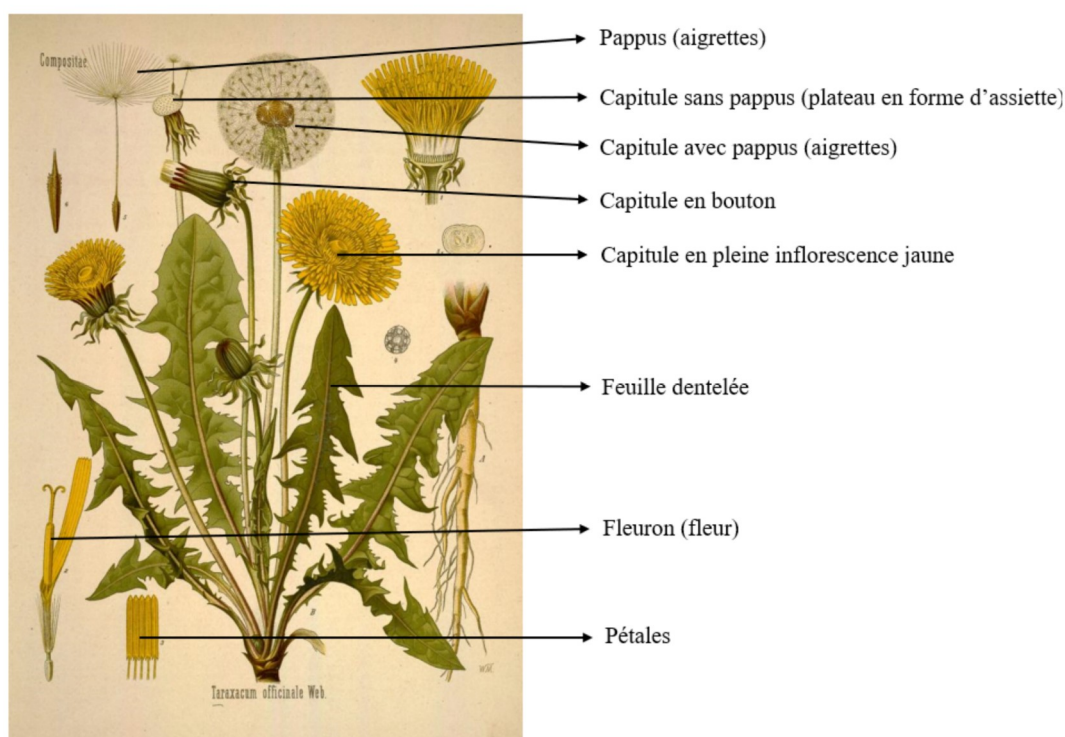


Figure 3: Description du pissenlit (Papst et al. 1887: tableau 5)

[9] Le *taraxacum officinale* appelé communément *pissenlit* ou *dent de lion* est une espèce de la famille des *Asteraceae* (Escuder 2014). Cette plante, très commune dans les régions de la France métropolitaine, pousse à l'état sauvage essentiellement dans les chemins, les pelouses et les prairies. Le pissenlit est composé de racines qui s'enfoncent profondément dans la terre, de feuilles dentelées, de tiges creuses. Sur chaque capitule plat (réceptacle en forme d'assiette) sont regroupées les fleurs (fleurons) jaunes. Lorsque les fleurs se fanent, elles se transforment en pappus (aigrettes). Le grand nombre d'espèces de pissenlits rend complexe leur

détermination botanique. De fait, les botanistes considèrent trois grands groupes d'espèces de pissenlits en France. Le *pissenlit commun* fait partie du groupe *Taraxacum* gr. *Ruderalia*.

[10] Les désignations du *pissenlit* ou *dent-de-lion* du domaine gallo-roman de France, que nous traitons dans cet article, sont très variées. En effet, ces désignations font d'une part référence aux différentes parties de la plante, à sa couleur, à ses propriétés médicinales, à ses usages, et d'autre part à ses différents stades de maturité. Les différentes recherches (Fruyt 1993 ; Signorini 2005 ; Scarlat 2008 ; Cugno & Nevaci 2015) menées sur les désignations de phytonymes comme le pissenlit ont proposé plusieurs classifications motivationnelles. Chez Cugno & Nevaci (2015), les motifs ont été catégorisés ainsi :

1. l'aspect de la plante ;
2. jeux d'enfants ;
3. croyances populaires ;
4. animaux ;
5. noms de parenté ;
6. êtres humains ;
7. noms chrétiens.

Chez Signorini (2005) et Scarlat (2008), les motifs ont été classés selon deux grandes catégories :

1. les traits internes de la plante incluant la morphologie, l'aspect, la couleur, la substance ;
2. les traits externes à la plante incluant le biotope ou milieu de pousse, la comestibilité, les références calendaires, les usages domestiques et les croyances socioculturelles.

Pour catégoriser les désignations du pissenlit, nous nous sommes inspirés des travaux cités précédemment en intégrant les motifs suivants :

- les caractéristiques physiques de la plante ;
- les vertus curatives ou propriétés médicinales ;
- le caractère comestible de la plante pour les humains ou pour les animaux ;
- les usages de la vie quotidienne : jeux d'enfants ;
- les croyances socioculturelles, mais aussi les différents stades de maturité de la plante :
- le capitule en bouton ;
- le capitule en pleine inflorescence jaune ;
- le capitule fané avec les pappus ;
- le capitule fané sans les pappus.

2.2 Caractéristiques physiques du pissenlit

[11] Nous présenterons les désignations motivées par les caractéristiques physiques de la plante en commençant par la morphologie de la plante. Ici, chaque

partie du pissenlit intervient : les feuilles, le capitule en bouton, le capitule jaune en pleine inflorescence, le capitule avec ou sans les pappus (aigrettes) et la forme générale de la plante.

2.2.1 Forme de la plante et ses parties

[12] Les feuilles dentelées du pissenlit ont constitué un motif assez prolifique. Ces dernières ont pu être comparées aux dents d'un animal ou à un objet comportant des dents. Les désignations [kʁ'a:mja] *cramya*, [krɔ̃mäjɔ:] *cromayo* 'cramaillet' et [k'œ:rlām] *querlame* issues du grec *kremaster*¹ 'crémaillère' sont attestées en domaine d'oïl, en Haute-Saône, dans le Doubs et en Côte d'Or (*FEW* 2 : 1314b). La forme dialectale [dā də l'iõ] *den d lion* 'dent de lion' issue du latin *dens* 'dent' et du latin *leōne* 'lion' et ses variantes sont attestées en domaine franco-provençal. Cette forme dialectale est considérée comme très répandue en Savoie (Constantin & Gave 1908 : 94 ; *FEW* 5 : 256a). Les désignations [d'ɔ̃ d fʃjē] *do d chié* 'dent de chien' et [ʃj'ɛ̃dā] *chienden* 'chiendent', issues du latin *dens* 'dent' et du latin *cānis* 'chien', sont présentes en domaine d'oïl dans le département des Vosges (*FEW* 2 : 194b). Enfin, la forme de la feuille a été comparée à un couteau, telle la désignation [kūštēl'ĩno] *coustélino* 'petit couteau', continuatrice du latin *cūltēllus* + suffixe *-inus*, qui est présente en domaine occitan (*FEW* 2 : 1500b).

[13] La morphologie du capitule est une source de motivation très riche et variée. Pour le capitule, quatre stades de maturité ont été pris en compte :

1. le capitule (fleur) en bouton ;
2. le capitule en pleine inflorescence jaune ;
3. le capitule avec ses pappus (aigrettes) ;
4. le capitule sans les pappus (aigrettes).

Selon Canobbio & Telmon (1988 : 101-103) et Signorini & Scarlat (2005 : 384), la forme de la fleur en bouton est le motif utilisé pour les désignations dialectales du pissenlit relatives au museau d'un animal, tel le museau du porc. Ainsi, les désignations [gr'ĩno:] *grigno*, [gr'ỹɲ] *grugn* continuatrices du latin populaire *grūnium* 'groin' sont attestées en domaine d'oïl et occitan, [grwɛ d pw'e] *grwɛ d pwè* 'groin de porc', continuatrice du latin populaire *grūnium* et du latin *porcus*, est attestée en domaine franco-provençal (*FEW* 4 : 293b). Parallèlement au terme 'groin', le terme 'museau' apparaît dans les désignations telles que [m'ũ:rɛ] *mouré* et [m'ɔ̃rɛ] *moré* 'museau' issus du latin *murru* (*REW* 5762 ; *FEW* 6/3 : 232b, référencé sous la racine **mũrr-*), [pitʃjo m'ũ:re] *pitchiot mouré* 'petit museau' continuatrice du latin populaire **pettītus* et du latin *murru*, [mũrɛ p'ũrsi] *mourre pourcin* 'museau de porc' issue du latin *murru* et du latin *porcus* + suffixe *-inus* (*FEW*

1 « Crémaillère, 1549, antérieur *carmeilliere*, XII^e siècle, au XVII^e plutôt *crémaillée*. Dérivé de *cramail*, encore tout l'Est, latin populaire *cramaculus* (Capitulaires de Charlemagne) autre forme de *cremaculus* (Gloses), altération de **cremasculus* (d'où le provençal *cremascle*), fait sur le grec *kremaster*, proprement 'qui suspend' [...]. » (Bloch & Wartburg 2002 [1932] : 168)

6/3 : 232b, référencé sous la racine **mürr-*). La forme dialectale [repũntʃ'u] *re-pountchou* 'museau de porc', issue du latin *murru* 'museau' (*REW* 5762 ; *FEW* 6/3 : 232b), attestée en domaine occitan, est certainement le résultat d'une aphérèse de la forme (*mour*)-*re* associée à la forme [pũntʃ'u] *pountchou*, issue du latin *porcus* + suffixe *-inus*. La forme *répountchou* est aussi référencée par le *FEW* (10 : 72b) sous l'étymon latin *rapum* 'rave', qui fait référence aux racines. Par ailleurs, la désignation *mourre d'aze* 'museau d'âne', issue du latin *murru* et du latin *asīnus* 'âne', est répertoriée en domaine occitan à Arles (Rolland 1908 : 186).

[14] La forme arrondie du capitule en pleine inflorescence a donné plusieurs désignations. La première fait référence à la forme circulaire du capitule, ce dernier pouvant être considéré comme une grosse tête. Ainsi, nous rencontrons la forme dialectale [tet'ar] *tétar* 'tétard', issue du latin *tēsta*, attestée en domaine d'oïl. La désignation *œil de bœuf* issue du latin *ōcūlus* 'œil' et du latin *bōs* 'bœuf' (*FEW* 7 : 315b), qui est répertoriée par Rolland (1908 : 186), résulte de la comparaison entre la forme arrondie du capitule et ses fleurs et un œil avec ses cils. Dans son étude sur l'utilisation des animaux ou d'une partie de leur corps dans la taxinomie populaire, Guiraud (1967 : 155) écrit :

Parmi la façon de nommer les plantes, l'une des plus fécondes consiste à en assimiler quelque partie (feuille, fleur, épi, racine) à la partie correspondante du corps animal.

Pour cet auteur :

Les yeux sont des fleurs rondes, régulières, disposées en capitules ou en rosaces, la partie centrale formant l'iris. Les plus caractéristiques sont les œils de bœuf qui désignent principalement des composés du type marguerite. [...] *œil de bœuf* : « grande marguerite », « esp. de camomille », [...] « pissenlit » (Guiraud 1967 : 156)

Il arrive parfois que la forme circulaire du capitule soit associée à la couleur jaune. Rolland (1908 : 187) fait mention de la désignation *soleil*, continuatrice du latin populaire **sōliculus*, usitée en de nombreux endroits. La désignation *florin d'or*, résultant d'un emprunt de l'italien *fiolino*, dérivé de *fiore* 'fleur' issue du latin *flōs* 'fleur' (Bloch & Wartburg 2002 [1932] : 266-267) et du latin *aurum* 'or' est attestée en Wallonie (Rolland 1908 : 186).

[15] Le capitule du pissenlit avec ses aigrettes blanches est une autre source d'inspiration importante pour l'être humain. Pour le nommer, les motifs les plus fréquents sont la forme qui est souvent associée à l'aspect duveteux, poilu ou aérien des aigrettes. C'est le cas pour la désignation [k'yũ blã] *cuou blan* 'cul blanc', issue du latin *cūlus* 'partie postérieure de l'homme ou de l'animal' et du germanique **blank* (*FEW* 2 : 1507a), qui est attestée en domaine occitan. Cette désignation fait référence à des fesses rondes et blanches avec la couleur blanche des aigrettes. Concernant les sources de motivation de la désignation [tçy d p'ul] *tchu de poul* 'cul de poule', continuatrice du latin *cūlus* et du latin *pūllus*, féminin *pūlla*

(FEW 2 : 1508a), plusieurs hypothèses sont proposées. Selon Signorini & Scarlat (2005 : 385), cette désignation serait motivée par la forme de la fleur en bouton, qui vue de profil ressemblerait à un cul de poule. De notre point de vue, si la désignation *tcu de poul* 'cul de poule' est motivée par la forme, ce serait plutôt par la forme arrondie du capitule associé aux aigrettes. En effet, le capitule peut être comparé à un cul de poule arrondi, voire l'ustensile de cuisine 'cul de poule' et les pappus (aigrettes) peuvent être comparés au duvet tout doux d'un oiseau. La désignation *flocatã* 'flocon' issue du latin *flōccus* 'flocon poilu ou de neige' attestée en domaine franco-provençal fait référence au caractère arrondi du capitule, à sa légèreté et implicitement à sa couleur (Constantin & Gave 1908 : 94 ; FEW 3 : 624a-626b). La même association de motifs se retrouve pour les désignations *nuadyé* 'nuage' issue du latin *nūbes* 'nue' attestée en domaine occitan et *mouton* continuatrice du gaulois **multo* 'mâle châtré' attestée en domaine d'oïl dans la Manche (Rolland 1908 : 188). La forme arrondie et l'aspect poilu se retrouvent pour la désignation *tête de chat* attestée en domaine d'oïl dans l'Orne (Rolland 1908 : 188).

[16] Le capitule sans aigrette est souvent comparé à la tête d'un personnage religieux ayant une tonsure ou une tête chauve. Ainsi, nous rencontrons les désignations [mwɛ̃n] *mwèn* 'moine' aboutissant du latin *mōnāchus* (FEW 6/3 : 66a) et [kɔpɛlɔ] *copélo* présentes en domaine occitan. Rolland (1908 : 186) présente les désignations suivantes : *tieste de prestre* 'tête de prêtre' aboutissant du latin *tēsta* 'tête' et du latin *presbȳtēr* 'prêtre', *teste de moyne* 'tête de moine' aboutissant du latin *tēsta* 'tête' et du latin *mōnāchus* (FEW 13/1 : 275a) et *couronne de prestre* continuatrice du latin *cōrōna* 'couronne' et du latin *presbȳtēr* 'prêtre', usitées en français au 15e, 16e siècle et 17e siècle. Viennent ensuite *couronne de moine*, attestée en domaine d'oïl en Seine inférieure et *capirou*, probablement issue du latin *cappa* 'sorte de coiffure', attestée en domaine occitan.

[17] Pour finir sur le motif de la forme, nous présenterons des désignations qui peuvent être associées à la forme du capitule avec ses aigrettes ou à la forme générale du pissenlit incluant la tige et le capitule. La morphologie de ces deux éléments pouvant être résumée en un axe vertical sur lequel serait posée une forme ronde. La désignation [ts'ãndɛ̃ly] *tsandellou* 'chandelle' continuatrice du latin *candēla* 'chandelle, cierge' (FEW 2 : 179a) est attestée en domaine occitan. Les désignations *bougie* continuatrice de l'algérien *Bugāya* 'nom d'une ville d'Algérie' où étaient achetées de la cire et des bougies (FEW 19 : 35a), *chandelle de curé* issue du latin *candēla* et du latin *cūra* 'soin, attention' sont attestées en domaine d'oïl et *chandelle* est attestée dans un grand nombre d'endroits selon Rolland (1908 : 187). Ces désignations résultent de deux comparaisons possibles. La tige du pissenlit et le capitule avec ses aigrettes blanches sont comparés au bâton du cierge avec son halot éclairé (forme ronde) sur lequel il est possible de souffler, comme il est possible de souffler sur les aigrettes. Signalons ici que le fait de souffler sur les aigrettes du pissenlit constitue un rituel oraculaire pratiqué dans de nombreuses

régions (§ 2.6). Ou alors la tige et le capitule en inflorescence jaune sont comparés au bâton du cierge éclairé avec son halot.

2.2.2 Aspect, texture du capitule et des feuilles

[18] Nous commencerons par présenter les désignations qui sont motivées par l'aspect poilu ou duveteux du capitule avec ses aigrettes. Ainsi, Rolland (1908 : 188) présente des désignations relatives à l'aspect poilu et doux du chat, telles que *poil de chat* aboutissant du latin *pīlus* 'poil' et *cattus* 'chat' attestée en domaine d'oïl dans l'Orne et *chèton* 'chaton' aboutissant du latin *cattus* + suffixe diminutif *-one(m)*, attestée en domaine d'oïl en Haute-Saône. Viennent ensuite les désignations *miné* 'minet', *minouche*, *minou* attestées en domaine d'oïl dans la Manche et le Pas-de-Calais. Ces désignations sont des aboutissants du verbe *minower* 'miauler' ayant donné *minon* vers 1380, puis *minette* dès 1560 et *minet* en 1718, qui évoque un mot de caresse et le miaulement du chat (Bloch & Wartburg 2002 [1932] : 410 ; *FEW* 6/2 : 96-97). La désignation *mimi* 'mot affectif pour le chat', résultat de l'apocope de la syllabe *-net* dans *minet* et du redoublement de la première syllabe *mi-*, est attestée en domaine d'oïl dans le Maine-et-Loire, le Loir-et-Cher et l'Orne. Le chat fait une dernière apparition dans la désignation *mimi voyageur* attestée en domaine d'oïl dans le Calvados. Dans ce cas, les pappus du pissenlit poilus et doux qui ont la faculté de s'envoler avec le vent sont associés à un chat voyageur.

[19] La texture douce, soyeuse et légère des aigrettes est un motif qui apparaît pour des désignations relatives aux oiseaux. Chez Rolland (1908 : 188), nous trouvons les désignations suivantes : *aoussèl* continuatrice du latin *avis* 'oiseau' ayant donné en latin populaire **aucellus* 'petit oiseau' (*FEW* 25 : 795-796), attestée en domaine occitan dans l'Aveyron et *pèrdigolo* probable continuatrice du latin *pèrdix* 'perdrix' + *gallus* 'coq' (*FEW* 8 : 228b-229a) attestée en domaine occitan, en Pays Cévenol. Ensuite, viennent les désignations relatives aux plumes ou au duvet. *Bourro dé coucutt* 'bourre de coucou', issue du latin *būrra* 'bure, étoffe de laine' (*FEW* 1 : 640) et du latin *cūcūlus* 'coucou' (*FEW* 2 : 1454b), est attestée en domaine occitan en Lozère. Les désignations *plumo* et *plume* issues du latin *plūma* 'duvet' sont attestées en domaine occitan dans l'Aveyron et en domaine d'oïl dans les Deux-Sèvres et le Calvados, tandis que *plumes d'oie* est attestée en domaine d'oïl dans l'Allier. Les désignations *duvé*, *dève* 'duvet' continuatrices de l'ancien scandinave *dūnn*² sont présentes en domaine occitan dans le Puy-de-Dôme et en domaine d'oïl dans l'Orne, la Vienne et la Somme. Enfin, pour l'extrême douceur des aigrettes, nous rencontrons les désignations *ouate* d'origine inconnue

2 « Duvet, 1310. Altération inexplicquée de *dumet*, attesté seulement au XV^e siècle (mais *duma* a été relevé en latin médiéval au XIII^e siècle), encore usité au XVI^e siècle et aujourd'hui dans les patois de l'Ouest. *Dumet* dérive de l'ancien français *dum*, altération, d'après *plume* (cf. le latin médiéval *duma*, visiblement refait sur *pluma*), d'une forme *dun*, attestée vers 1220, de l'ancien scandinave *dūnn* [...]. » (Bloch & Wartburg 2002 [1932] : 206)

(*FEW* 21 : 442b), attestée en domaine d'oïl en Ille-et-Vilaine, *coutou* continuatrice de l'arabe *qutun* 'coton' (*FEW* 19 : 102), attestée en domaine occitan dans le Cantal et *doudou*, issue du latin *dūlcis* 'doux' (*FEW* 3 : 176b) avec un redoublement de la syllabe *dou-*, qui est attestée en domaine d'oïl dans l'Aisne.

[20] Nous pouvons observer que beaucoup de désignations présentées ci-dessus telles que *minouche*, *minet*, *minou*, *mimi*, *doudou* sont hypocoristiques et témoignent d'une intention affectueuse vis-à-vis du pissenlit avec ses aigrettes, du chat ou de l'oiseau. Ce qui n'est pas le cas pour d'autres désignations motivées par la texture. De fait, la texture frisée ou crépue des feuilles du pissenlit a donné les désignations [kro:p] *crop*, [kʁɛp'a:la] *crèpala* et [krep'œta] *crépeta*, issues du latin *crīspus* 'crépu, frisé', qui sont attestées en domaine franco-provençal (*FEW* 2 : 1348b).

2.2.3 Substance laiteuse de la plante

[21] Les désignations du pissenlit sont motivées par la substance laiteuse contenue dans la tige et par le fait que le pissenlit est une plante nourricière. Ainsi, rencontrons nous les désignations [l'ɛ̃rõ] *laitron*, aboutissant du latin *lāc* 'lait' + suffixe *-arius* + suffixe *-one(m)* (*FEW* 5 : 123a, s.v. *lactarius*), attestée en domaine d'oïl et [l'æt̥õ d sālāda] *latchon d salada* 'laiteron de salade' aboutissant du latin *lāc* 'lait' + suffixe *-one(m)* (*FEW* 5 : 113a), attestée en domaine franco-provençal. De son côté, Rolland (1908 : 184) répertorie les désignations *poupe-lètt* 'biberon' aboutissant du latin populaire **pūppa* 'petit enfant' et du latin *lāc* 'lait' (*FEW* 9 : 604b), attestée en domaine occitan dans les Hautes-Pyrénées et *bèti-ton-beurre* 'bats-ton-beurre' issue du latin *battuere* et du latin *būtyrum* 'beurre' (*FEW* 1 : 295b), attestée en domaine d'oïl dans le Doubs.

2.2.4 Couleur et luminosité du capitule

[22] Les désignations motivées par la couleur font majoritairement référence à la couleur jaune. La désignation [buk'e dz'aune] *bouqué djaune* 'bouquet jaune' est attestée en domaine occitan. D'autres désignations font référence à la luminosité et l'éclat du capitule jaune en le comparant à une étoile ou à un satellite, telles que *soleil* (déjà signalé), *étoile* issue du latin *stēlla* 'étoile' attestée en domaine d'oïl dans l'Indre et la Nièvre, *lune* continuatrice du latin *lūna* 'lune' attestée dans un grand nombre d'endroits et *lunèto* 'petite lune' attestée en domaine occitan en Lozère (Rolland 1908 : 187). Le capitule jaune est parfois comparé à un phénomène atmosphérique lumineux, ce qui transparait dans les désignations *éclair* continuatrice du latin populaire **exclāriāre* 'éclairer' (*FEW* 3 : 274) et *fleur de tonnerre*, continuatrice du latin *flōs* 'fleur' (*FEW* 3 : 630) et du latin *tōnītrus* 'tonnerre' (*FEW* 13/2 : 27b), qui sont attestées en domaine d'oïl en Seine inférieure (Rolland 1908 : 188).

2.2.5 Photonastie

[23] La dernière caractéristique physique du pissenlit se rapporte à la manière que le pissenlit a de s'ouvrir et de se fermer en fonction du soleil. Les désignations [turn'œ mid'i] *tourne-midi*, continuatrice du latin *tornāre* 'façonner au tour', *medius* 'qui est au milieu' et *dēs* 'jour', [mid'i] *midi* et [sern'et] *sernette* 'petite qui serre', continuatrice du latin populaire **serrāre* 'serrer' + suffixe diminutif *-itta* (Signorini & Scarlat 2005 : 384), attestées en domaine d'oïl, se rapportent à la photonastie. Rolland (1908 : 189) répertorie la désignation *biro-sourèl* 'vire-soleil' continuatrice du latin *vibrare* 'faire tourner' et du latin *sōl* 'soleil' (*FEW* 14 : 394b-395a), attestée en domaine occitan dans le Tarn.

2.3 Vertus curatives ou propriétés médicinales

[24] Dans les usages médicaux traditionnels, le pissenlit est utilisé pour purifier le sang, nettoyer l'organisme, faciliter la digestion, stimuler le foie, guérir les affections rhumatismales et cutanées. Au 18^e siècle, selon Bulliard (1780 : 472), « Les racines, tiges, feuilles contiennent un suc amer, qui est détersif, diurétique, purifiant, fondant ou désobstruant. La racine s'emploie en bouillons, en tisane ; les feuilles en bouillon, en tisane en apozemes, et se mangent en salade ». Au 21^e siècle, le pissenlit est encore reconnu pour ses propriétés diurétiques et laxatives (Howes, Irving & Simmonds 2018). Les désignations que nous avons répertoriées se rapportent essentiellement aux vertus diurétiques et laxatives. Ainsi les désignations [p'isāli] *pissenli*, [pišōli:] *pissaulit*, [pišūli:] *pichoulit* 'pissenlit', continuatrices du latin populaire **pissiare* 'uriner' et du latin *lectus* 'lit' (*FEW* 8 : 591-592), relatives au fait que le pissenlit fait uriner au lit sont utilisées dans tout le domaine gallo-roman de France. Les désignations [pišāⁿkw'ɪ:dzo] *pissen-couidzo* 'pisse-en-couche', continuatrice du latin populaire **pissiare* 'uriner' et du latin *collōcāre* 'coucher, placer dans une position horizontale' (*FEW* 2 : 907) et [p'ɪʃ də sã] *pis de san* 'pisse de chien' sont aussi motivées par le fait d'uriner, mais ne sont attestées que sur quelques localités.

[25] De par ses vertus diurétiques, le pissenlit a souvent été utilisé pour soigner des maladies liées aux reins et/ou à la vessie. Au 18^e siècle, Buchoz (1770 : 216), docteur en médecine, préconisait l'usage de tisane de racines de pissenlit pour soigner la maladie de la gravelle « occasionnée par des graviers, sables ou petites pierres qui se forment dans les reins ou la vessie, et qui, en s'y arrêtant, causent une douleur violente qu'on appelle colique néphrétique ». Chez Mistral (1879 : 90) les formes *gravello*, *grabello* désignent le gravier de la vessie, la gravelle. Les désignations [gr'ɔbēls] *grobèls* et [gr'a:bēl] *grabél*, qui selon le *FEW* (4 : 255b) sont des aboutissants de la forme prélatine **grava* 'sable, gravier' (Bloch & Wartburg 2002 [1932] : 305), sont attestées en domaine occitan. Et dans ce cas, le motif de ces désignations est le gravier ou calcul rénal qui est soigné par le pissenlit.

[26] Le pissenlit est aussi connu pour ses propriétés laxatives, source de motivation des désignations [ʃiã:li] *chi en li* 'chie-en-lit' attestée en domaine franco-provençal et [k'agɔʎɛ] *cagoliè, cague-au-lhèyt* attestée en domaine occitan, qui sont des aboutissants du latin *cacāre* 'chier' et du latin *lectus* 'lit' (*FEW* 2 : 18a). Enfin, le pissenlit peut soigner les yeux, pour preuve les désignations [lɛg'ɔno] *laigagno* 'chassie', probablement issue du latin *lagānum* 'sorte de crêpe', ancien provençal *laganha*, provençal *lagagno* 'chassie' (*FEW* 5 : 130b), et [m'äl d ɛls] *mal d els* 'mal des yeux' qui sont attestées en domaine occitan.

2.4 Comestibilité de la plante

[27] Les désignations motivées par la comestibilité du pissenlit se divisent en deux catégories, la comestibilité de la plante pour les humains et la comestibilité de la plante pour les animaux. Les désignations motivées par le caractère comestible du pissenlit pour les humains font, pour la plupart, intervenir le nom d'une autre plante comestible comme la laitue, la chicorée ou encore la salade. Commençons par la désignation [liʎ'y:dza] *litudze* continuatrice du latin *lactūca* 'laitue' attestée en domaine occitan. Ensuite, viennent les désignations relatives à la chicorée [ʃikɔrɛ] *chicorée*, [tʃ'ikürɛ] *tchicouré* et [sikür'ɛjo] *sicourèyo* continuatrices du latin *cichorium* 'chicorée' (*FEW* 2 : 665a) et [ʃikɔr'e də pr'e] *chicoré de prés*, [ʃikur'e des pr'a] *chicoré des pra* 'chicorée de prés' attestées en domaine franco-provençal et en domaine occitan et qui sont associées au spécificateur 'prés', issu du latin *prātum* 'pré, prairie'. Notons ici qu'au 18^e siècle, M. C. D. Chef de cuisine de M. le Prince de *** (1750 : 365-366) décrivait le pissenlit sous la rubrique *chicorée*. Il écrivait :

La chicorée sauvage qui a des fleurs jaunes [...] est moins amère, plus tendre & meilleure à manger que celle qui a les fleurs bleues ; elle n'a qu'une petite amertume agréable. On l'emploie dans les salades quand les feuilles commencent à croître, & pendant qu'elles sont encore tendres [...].

Enfin, les désignations [sal'a:t] *salat* et [sal'ada] *salada* 'salade' issues du latin *sal* 'sel' (*FEW* 11 : 82b) sont attestées en domaine d'oïl et franco-provençal. La désignation [sal'ad dø pr'e] *salad de pré* 'salade de prés' se différencie des désignations précédentes par la présence du spécificateur 'prés' aboutissant du latin *prātum* 'pré, prairie'. Ce spécificateur distingue le pissenlit 'salade sauvage' des autres salades cultivées.

[28] Les désignations motivées par le caractère comestible du pissenlit pour les animaux font toutes apparaître le nom d'un animal domestique qui se nourrit du pissenlit. Dans ce bestiaire, sont présents le porc, la poule ou le coq, le lapin, le cheval et l'âne. S'ensuit la désignation [ɛgrasj'a pɔrk] *engrassya-pworc* 'engraisse porc', aboutissant du latin populaire *crassus* 'épais, dense, gras' et du latin *porcus* 'porc' (*FEW* 2 : 1284a), attestée en domaine occitan. Les gallinacés sont

bien représentés avec les désignations [k'ɔ̃ʃɛ] *coché* 'cochet', aboutissant de la racine *kōk-* + suffixe *-ittus* 'petit coq' (*FEW* 2 : 859a) attestée en domaine d'oïl, [mirlikoʃ'ɛ] *mirlicochè*, [gau] *gaou* aboutissant du latin *gallus* 'coq' (*FEW* 4 : 47a) attestée en domaine d'oïl, [zar'ina] *jarina* 'geline' aboutissant de *gallus* + suffixe *-ina* 'poule', [ʒalina grasa] *jalina grassa* 'geline grasse' (*FEW* 4 : 39b) attestée en domaine occitan. Le lapin et le lièvre ont donné deux désignations [lãürĩgɔ] *laurigo*, aboutissant du latin *laurex* 'lapereau' (*FEW* 5 : 208a) et [ʃif də j'ɛv] *chich de jève* 'petite chose de lièvre'. Avec les désignations [p'a: d ʃəwɔ̃] *pa d chevo* 'pain de cheval' et [pã d'a: no] *pan d'ano* 'pain d'âne', le pissenlit est considéré comme le pain des équidés.

2.5 Usages de la vie quotidienne : jeux d'enfants

[29] L'utilisation du pissenlit comme instrument de musique se retrouve pour deux désignations. Ainsi, [fl'ɔ:te] *flote* 'flute', aboutissant de *fla-uta* (*FEW* 3 : 612a), est attestée en domaine franco-provençal. La désignation [pip] *pipe*, *pipeau* est certainement un aboutissant de **pīppare* 'pousser un petit cri' (*FEW* 8 : 560a). Les formes *contèrèlo* et *piperèl*, qui désignent une trompette réalisée avec la tige du pissenlit, apparaissent chez Rolland (1908 : 191). L'auteur mentionne la description suivante :

Pour réussir cette trompette, on casse la tige en dessous de la fleur en frappant à cet endroit à plusieurs reprises avec le doigt et en disant : Pinto, pinto, pinto, / Si t' siffles bin, / J' te bèra du bon vin ; / Si t' siffles pas bin / J' te bèra du pissa d' cavalo (Rolland 1908 : 191).

Une autre utilisation de la tige du pissenlit existe, elle consiste à fendre

[...] la tige en quatre et on la met dans l'eau, alors elle se recroqueville d'une façon extraordinaire et se ratatine. C'est ce qu'on appelle faire des frisettes. (Rolland 1908 : 191)

Enfin, pour leurs jeux, les enfants utilisent la tête de pissenlit comme une chandelle et

[...] disent comme s'ils allaient se coucher : un, deux, trois, dormez-vous ? et ils éteignent la chandelle. (Rolland 1908 : 191)

2.6 Croyances socioculturelles

[30] Les croyances socioculturelles associées au pissenlit sont nombreuses. L'usage du pissenlit dans les pratiques de rituels oraculaires est répandu sur tout le domaine gallo-roman de France. Pour la pratique de ces rituels, l'être humain utilise parfois la tige. Ainsi, en domaine occitan dans la Drôme

Si une fille en faisant des trompettes de pissenlit, en crève une en soufflant dedans, c'est signe qu'un garçon lui fera un enfant dans l'année, sans qu'elle soit mariée.

En domaine d'oïl, dans la Vienne

Si vous voulez savoir si la personne à côté est hostile, vous mettez dans un verre d'eau une tige de pissenlit avec son fruit plumeux. Si cette tige se tortille, c'est que votre voisin vous veut du mal. (Rolland 1908 : 191-192)

[31] Souffler sur les pappus du pissenlit reste la pratique rituelle la plus usitée pour connaître l'avenir. Le rituel oraculaire comme motif transparaît dans les désignations suivantes : [ʃ' uʃ] *chouch*, probable aboutissant du latin *sūfflare* 'souffler', *soufflet* attesté en domaine d'oïl dans la Manche, *souflô* en domaine d'oïl en Bretagne et *souffle de la Vierge* en domaine franco-provençal dans l'Ain. Les désignations *prière*, attestée en domaine d'oïl dans la Mayenne, la Vienne et l'Ille-et-Vilaine et *bonne nouvelle*, attestée en domaine d'oïl dans le Loir-et-Cher (Rolland 1908 : 189-190), montrent l'espérance qui est contenue dans le fait de souffler sur les aigrettes du pissenlit. Mais souffler sur les aigrettes peut apporter un bon ou un mauvais présage. Une croyance concernant le mariage est répandue partout en France :

Autant de fois une fille est obligée de souffler pour éteindre la chandelle, autant d'années elle aura à attendre avant de se marier.

Lorsqu'une personne souffle toutes les aigrettes du pissenlit d'un seul coup

[...] elle sera heureuse dans ses entreprises ; Elle recevra bientôt une bonne nouvelle ; Elle est aimée ; Elle sera heureuse en mariage. (Rolland 1908 : 192)

[32] La capacité des aigrettes à voler, à s'envoler, voire à voyager en étant portées par le vent est un autre motif important. Nous retrouvons ce motif dans les désignations suivantes qui sont présentes en domaine d'oïl : *vouéli* en Mayenne, *vol-au-vent* dans le Nord et l'Aisne, *ventoux* dans le Nièvre, *voyageur* et *voyageuse* en Saône-et-Loire (Rolland 1908 : 189). Le vol des aigrettes et leur direction est un signe de présage. Dans la Nièvre on dit que

Du côté où se dirige le duvet viendra une bonne nouvelle.

En Charente inférieure

La direction prise par le duvet est celle de la personne qu'on doit aimer.

En Ille-et-Vilaine

Quand les enfants sont perdus dans la campagne ils consultent le pissenlit pour savoir quelle direction prendre ; ils prennent la direction indiquée par l'aigrette qui s'envole le plus loin. (Rolland 1908 : 194)

3 Étude aréale des désignations du pissenlit

[33] Pour l'étude et la représentation aréale des désignations du pissenlit en domaine gallo-roman de France, nous avons utilisé l'outil ShinyDialect (Chagnaud et al. 2018) développé dans le cadre du projet *ECLATS*.

[34] ShinyDialect est un outil qui permet de réaliser des cartes interprétatives à partir de données ponctuelles qualitatives observées sur des points d'enquête qui sont géolocalisés. Dans le cadre de l'*ALF*, ShinyDialect permet d'importer et de sélectionner les données relatives à l'ensemble des points d'enquêtes, et de construire par interpolation spatiale les zones linguistiques homogènes, dont les limites sont appelées *isoglosses*.

[35] Pour le calcul des isoglosses, plusieurs méthodes peuvent être utilisées (Chagnaud et al. 2018 : 23-30) :

Plus proche voisin (PPV) : cette méthode attribue à chaque *pixel* la modalité égale à celle du point enquêté le plus proche. Cette méthode conduit à des aires polygonales (méthode PPV), en agrégeant les cellules de Vornoi marquées d'une même modalité. [...]

Méthode barycentrique : on attribue à chaque *pixel* la modalité recueillant le plus de poids, la pondération des points d'enquête étant inversement proportionnelle à la distance qui sépare les points d'enquête du *pixel* étudié.[...]

Thiessen lissé : en dehors des *angles triples*, c'est-à-dire ceux à la jonction entre trois polygones portant une modalité différente, tous les angles sont transformés pour être arrondis.

[36] Pour la représentation aréale des données dialectales de l'*ALF*, nous avons choisi une méthode de type vectoriel, la méthode Thiessen lissé. Nous avons utilisé cette méthode pour la réalisation d'une carte onomasiologique des désignations du pissenlit et pour la réalisation d'une carte de sémantique motivationnelle concernant ces mêmes désignations (figures 4 et 5).

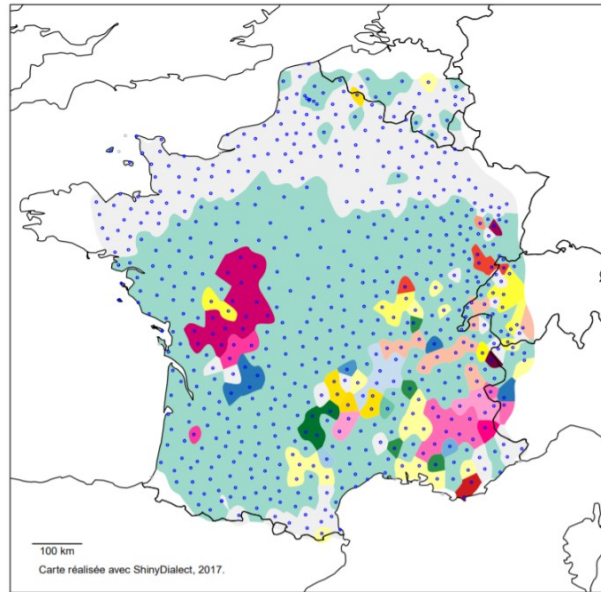


Figure 4: Carte onomasiologique des désignations du pissenlit, *ALF* n° 1022

	Aboutissants du latin <i>*pissiare</i> 'pisser, uriner' + <i>lĕctus</i> 'lit' > [p'ĩsãli] <i>pissenli</i> , [pĩsãli:˥] <i>pissaulit</i>
	Aboutissants du latin <i>*pissiare</i> 'pisser, uriner' + <i>collōcāre</i> 'coucher' > [pĩsã˥kw'ĩdzo] <i>pissen-couidzo</i>
	Aboutissants du latin <i>*pissiare</i> 'pisser, uriner' + <i>cānis</i> 'chien' > [p'ĩ] dɛ sã] <i>pis de san</i>
	Aboutissants du prélatin <i>*grava</i> 'sable, gravier' > [gr'õbĕls] <i>grobĕls</i>
	Aboutissants du latin <i>dens</i> 'dent' + <i>leōne</i> 'lion' > [dã dɛ l'ĩõ] <i>den de lion</i>
	Aboutissants du latin <i>dens</i> 'dent' + <i>cānis</i> 'chien' > [d'õ d [jĕ] <i>do de chié</i>
	Aboutissants du grec <i>kremaster</i> 'crémaillère' > [kr'ã:mja] <i>cramya</i> , [krõmãjo:] <i>cromayo</i>
	Aboutissants du latin <i>cūltĕllus</i> + suffixe <i>-inus</i> 'petit couteau' > [kũstĕl'ĩno] <i>coustĕlino</i>
	Aboutissants du latin <i>cichorium</i> 'chicorée' > [[ĩkõrĕ] <i>chicorĕ</i>
	Aboutissants du latin <i>crĩspus</i> 'crĕpu, frisĕ' > [kro:p] <i>crop</i> , [krĕp'a:la] <i>crĕpala</i> , [krĕp'ãta] <i>crĕpeta</i>
	Aboutissants du latin <i>lãc</i> 'lait' + suffixe <i>-arius</i> + suffixe <i>-one(m)</i> 'qui a rapport au lait' > [l'ĕtrõ] <i>laitron</i>
	Aboutissants du latin <i>lãc</i> 'lait' + suffixe <i>-one(m)</i> > [l'ãtõ d sãlãda] <i>latchon d salada</i>
	Aboutissants du latin <i>lactũca</i> 'laitue' > [lĩt'y:dzɛ] <i>litudze</i>
	Aboutissants du latin <i>pastĩnãca</i> 'panais, carotte' > [pãstãn'a:õ] <i>pastanaõo</i>
	Aboutissants du latin <i>murrũ</i> 'museau groin' > [m'ũ:rĕ] <i>mourĕ</i> , [m'õrĕ] <i>morĕ</i>
	Aboutissants du latin <i>murrũ</i> 'museau groin' + <i>porcus</i> 'porc' + suffixe diminutif <i>-inus</i> 'museau de porc' > [mũrĕ p'ũrsã] <i>mourre pourcin</i>
	Aboutissants du latin populaire <i>grũnium</i> 'groin' > [gr'ĩõ] <i>grigno</i>
	Aboutissants du latin <i>porcus</i> 'porc' + suffixe diminutif <i>-inus</i> > [p'ũrsã] <i>pourcin</i>
	Aboutissants de la racine <i>kõk-</i> 'coq' > [k'õ:jĕ] <i>coché</i>
	Aboutissants du latin <i>pãnis</i> 'pain' + <i>cãballus</i> 'cheval' > [p'a: d jãwõ] <i>pa d chewo</i>
	Aboutissants du latin <i>pãnis</i> 'pain' + <i>asĩnus</i> 'âne' > [pã d 'ãno] <i>pan d ano</i>
	Possibles aboutissants de Barrabas > [b'ãrãbã] <i>Barraban</i>
	Aboutissants du latin <i>candĕla</i> 'chandelle, cierge' > [ts'ãndĕly] <i>tsandellou</i>
	Aboutissants de <i>cũlus</i> 'cul' + germanique <i>*blank</i> 'blanc' > [k'ũ blã] <i>cuou blan</i>
	Aboutissants du latin <i>mõnãchus</i> 'moine' > [mwĕn] <i>mwĕn</i>
	Origine étymologique inconnue
	Sans réponse

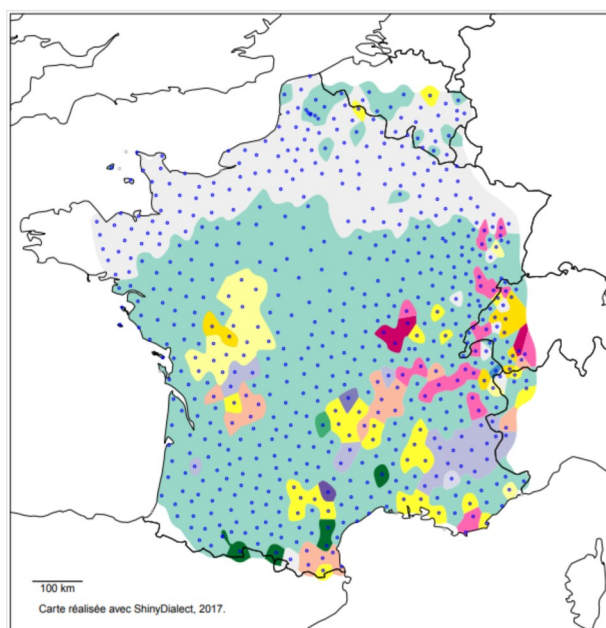


Figure 5: Carte motivationnelle des désignations du pissenlit, ALF n° 1022

Vertus curatives

- Vertus diurétiques
- Vertus laxatives
- Soigne les yeux

Forme de la plante

- Forme du capitule avec pappus
- Forme du capitule en bouton
- Forme du capitule sans pappus
- Forme tige + capitule avec pappus
- Forme dentelée de la feuille

Comestibilité

- Nourriture pour les humains
- Nourriture pour les animaux
- Substance laiteuse

Aspect / texture

- Texture de la feuille

Usages de la vie quotidienne

- Jeux d'enfants
- Motifs inconnus**
- Sans réponse**

4 Observations et analyse

4.1 Observations et analyse aréale

[37] La première observation sur la carte onomasiologique des désignations du pissenlit concerne les aboutissants du latin **pissiare* + *lectus* 'pissenlit'. Ces aboutissants qui sont présents en domaine d'oïl, en domaine franco-provençal et en domaine occitan, constituent l'aire la plus importante du domaine gallo-roman de France. Ensuite, nous pouvons observer des aires très morcelées, qui sont réparties entre l'est et l'ouest du territoire. Parmi ces aires, les plus importantes sont constituées par les aboutissants de la racine *kök-* à l'ouest du domaine d'oïl et les aboutissants du latin *murru* en domaine occitan. Enfin, un grand nombre de ces aires ne sont constituées que par une seule localité.

[38] Concernant la carte de sémantique motivationnelle, l'aire la plus étendue correspond au motif des vertus curatives regroupant les vertus diurétiques, laxatives et ponctuellement les propriétés permettant de soigner les yeux. Ensuite, la morphologie du capitule (fleur) est un motif qui apparaît dans des aires beaucoup plus restreintes localisées principalement en domaine occitan. Le motif de la morphologie de la feuille, quant à lui, est présent en domaine franco-provençal et à l'est du domaine d'oïl sur de petites zones aréales.

4.2 Observations et analyse lexicale

[39] Outre l'intérêt que nous avons porté à la représentation aréale des désignations du pissenlit, nous nous sommes intéressés à l'étude de la représentativité des motifs intervenant dans les désignations de cette plante, tout comme l'a fait Signorini (2005) dans ses recherches motivationnelles sur les phytonymes de l'Arc alpin.

[40] Sur la totalité des points d'enquêtes de la carte *ALF* n° 1022, 495 réponses dialectales ont été recueillies. Pour ces 495 réponses ou désignations dialectales, le motif le plus important est celui des vertus curatives qui apparaît pour 72% des réponses. Ensuite, viennent les motifs de la forme et de la comestibilité pour 10%. Enfin le motif de la substance représente 2%, l'aspect/texture, les usages de la vie quotidienne et le caractère sauvage 1%, (figure 6).

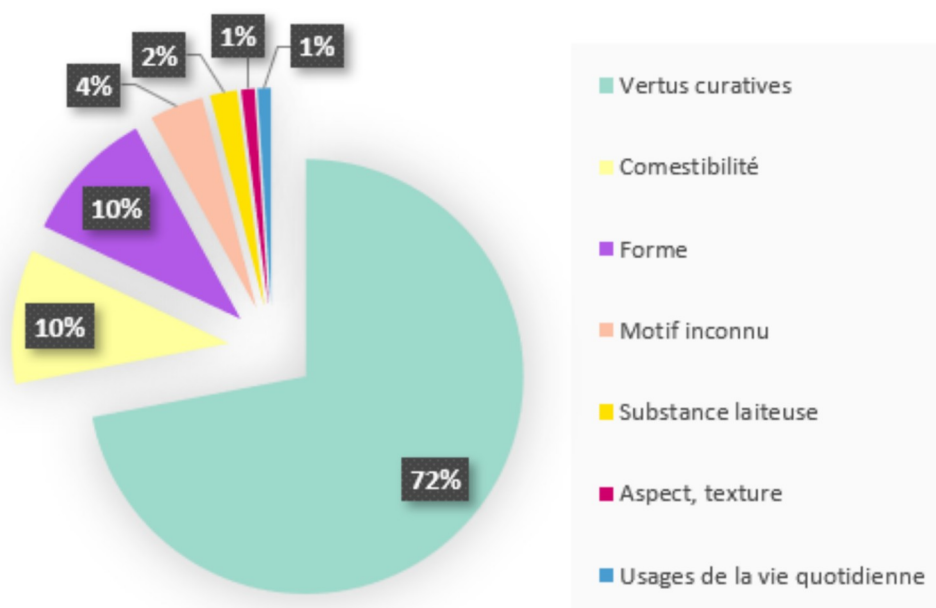


Figure 6: Représentativité des motifs des désignations du pissenlit, ALF n° 1022

[41] Si maintenant l'on s'intéresse plus précisément à la représentativité des motifs spécifiques au sein des motifs généraux, vertus curatives et forme du pissenlit, voici les résultats obtenus (figures 7 et 8).

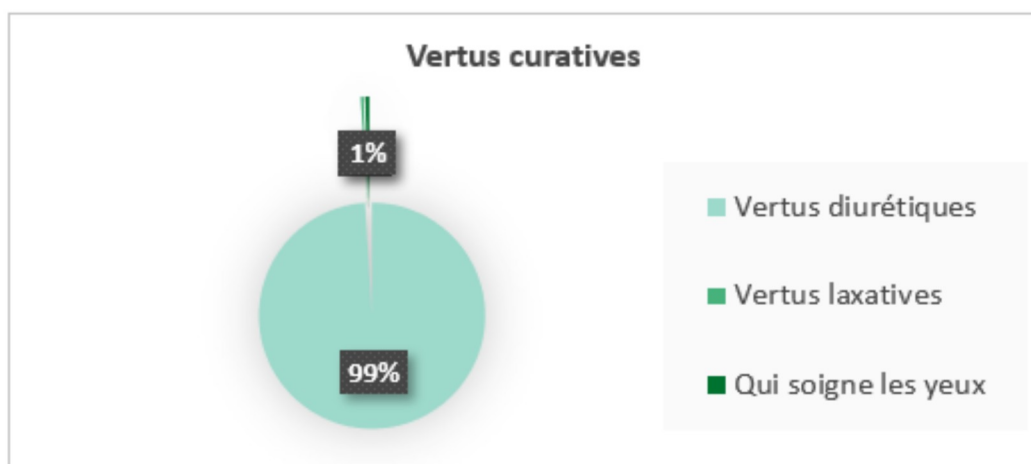


Figure 7: Propriétés médicinales de la plante

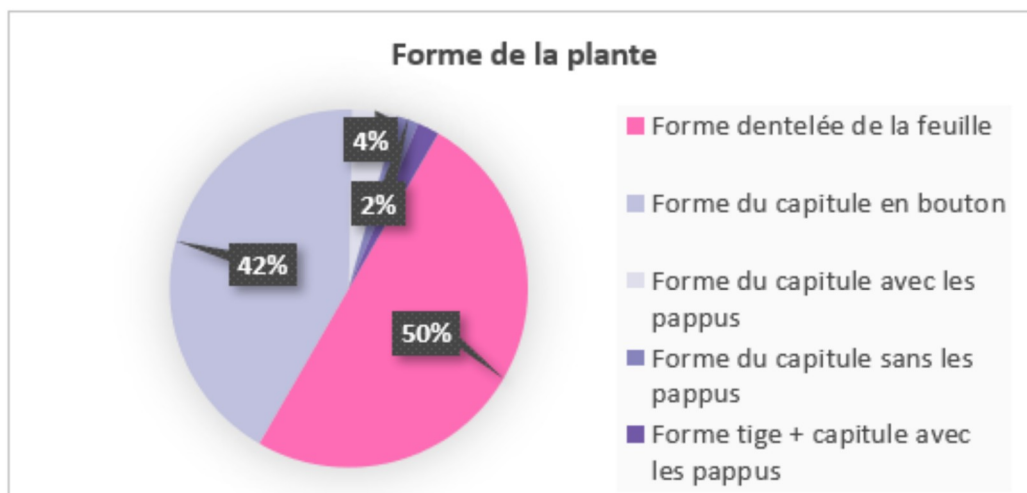


Figure 8: Morphologie de la plante

Concernant les vertus curatives, le motif le plus représentatif est celui des vertus diurétiques. Pour la forme de la plante, nous pouvons observer que les motifs les plus représentatifs sont la forme dentelée de la feuille et la forme du capitule en bouton.

[42] Notons ici que les résultats concernant la représentativité des motifs des désignations du pissenlit sont particuliers à cette plante. En effet, le traitement lexical et motivationnel que nous réalisons³ actuellement sur les désignations de plusieurs plantes comme le bleuet (*ALF*, carte 139), le chardon (*ALF*, carte 238), le chiendent (*ALF*, carte 278), la dauphinelle ou pied d'alouette (*ALF*, carte 378), le giroflée (*ALF*, carte 646), le millepertuis (*ALF*, carte 859), la molène (*ALF*, carte 872), le mufler (*ALF*, carte 888), l'œillet (*ALF*, carte 934) ou la pâquerette (*ALF*, carte 969) présentées dans *l'ALF*, nous montre que la diversité des motifs et leur représentativité varient selon les plantes. Ainsi, à la différence de l'étude motivationnelle des désignations du bleuet, l'étude des désignations du pissenlit révèle une grande diversité de motifs (vertus curatives, forme, aspect, substance, comestibilité, couleur, usages de la vie quotidienne), le motif des vertus curatives étant le plus représentatif pour 72% des réponses dialectales de *l'ALF*.

[43] Par ailleurs, si les résultats concernant la représentativité des motifs varient selon les plantes, ces résultats peuvent aussi varier selon les corpus. Ainsi, parmi les motifs présentés par Cugno & Nevaci (2015 : 50-79) 'L'aspect de la plante' (128 désignations), 'Animaux' (122 désignations) et 'La fleur' (119 désigna-

³ Le traitement aréal, lexical et motivationnel des désignations de ces plantes est effectué dans le cadre du projet *ECLATS*.

tions) apparaissent comme les plus importants. Sur un domaine linguistique beaucoup plus restreint qu'est le franco-provençal, les résultats observés par Signorini (2005) révèlent, pour 19816 désignations, que la morphologie est le motif le plus important. Cette dernière écrit :

[...], l'apparence extérieure des espèces végétales est une autre particularité physique qui joue un rôle essentiel dans le processus d'identification. Il est donc normal que l'on trouve de nombreuses désignations motivées par la morphologie de la plante. (Signorini 2005 : 147)

Les résultats observés sur la représentativité des motifs dépendent de la taille des corpus de données et des domaines linguistiques qui sont étudiés. Il est fort possible que les auteurs Cugno & Telmon (à paraître) apportent de nouvelles contributions dans leur étude sur les désignations du pissenlit dans le domaine roman européen.

5 Conclusion

[44] L'étude lexicale des désignations du pissenlit en domaine gallo-roman de France a permis de montrer une grande variété de désignations dialectales. La désignation qui est la plus utilisée est *pissenlit* et ses variantes. Les désignations étudiées ont été motivées par un grand nombre de motifs, qui font référence :

1. aux vertus curatives de la plante (vertus diurétiques, vertus laxatives, qui soigne les yeux), qui constituent 72% des réponses dialectales ;
2. aux caractéristiques physiques de la plante, qui constituent 24% des réponses dialectales (forme 10%, comestibilité 10%, substance 2%, aspect/texture 1%) ;
3. aux usages de la vie quotidienne comme les jeux d'enfants, qui constituent 1% des réponses, et
4. à des motifs inconnus pour 4%.

[45] Par ailleurs, les observations et résultats présentés dans cet article concernant la variété et représentativité des motifs des désignations du pissenlit sont propres à cette plante et au corpus de l'*ALF*. Nous avons montré que la variété des motifs et leur représentativité peuvent varier selon les plantes, les corpus de données et les domaines linguistiques étudiés. Pour Cugno & Nevaci (2015 : 50-79), les motifs les plus représentatifs des désignations du pissenlit en Europe sont 'L'aspect de la plante' (128 désignations), 'Animaux' (122 désignations) et 'La fleur' (119 désignations). Pour Signorini (2005), qui a travaillé sur un domaine linguistique plus petit, le domaine franco-provençal, et sur un corpus de données très important constitué de 19816 désignations, les motifs les plus représentatifs sont ceux de la forme et de l'aspect de la plante.

[46] Enfin, grâce à l'utilisation des outils d'annotation de Cartodialect et d'analyse spatiale de ShinyDialect, l'étude aréale de ces mêmes désignations

montre la présence d'une vaste aire constituée des désignations *pissenlit*, *pissaulit*, *pissencouidzo*, etc. qui s'étend sur tout le domaine gallo-roman de France. Les autres aires sont beaucoup plus petites et sont géographiquement très morcelées.

Abréviations

ANR = Agence nationale de la recherche.

ECLATS = *Extraction automatisée des contenus géolinguistiques d'atlas et analyse spatiale : application à la dialectologie* (ANR-15-CE-380002). <https://eclats.imag.fr>.

SYMILA = *Syntactic microvariation in the Romance languages of France*. <http://symila.univ-tlse2.fr>.

Bibliographie

- ALE = Mario Alinei et al. (éds.) 1975-2015. *Atlas linguarum Europae (ALE)*. Assen, Roma, București : Van Gorcum, Istituto Poligrafico e Zecca, Editura Universității din București.
- ALF = Jules Gilliéron, Edmond Edmont 1902-1910. *Atlas linguistique de la France*. Paris : Champion. <http://lig-tdcge.imag.fr/cartodialect5>.
- Alinei, Mario 1983. Arc-en-ciel. Mario Alinei et al (éds.). *Atlas linguarum Europae (ALE)*, 1, 1. Assen : Van Gorcum. Commentaire : 47-80, Cartes : 6-9.
- Alinei, Mario 1986. Belette. Mario Alinei et al. (éds.). *Atlas linguarum Europae (ALE)*, 1, 2. Assen : Van Gorcum. Commentaire : 145-225, Carte : 28.
- Alinei, Mario 1992. Dialectologie, anthropologie culturelle, archéologie : vers un nouvel horizon chronologique pour la formation des dialectes européens. *Nazioarteko dialektologia biltzarra. Agiriak. Actas del congreso internacional de dialectología. Actes du congrès international de dialectologie. Proceedings of international congress on dialectology. Euskaltzaindia, Bilbo, 1991. X. 21/25*. Bilbo : Euskaltzaindia, 577-606. <http://www.euskaltzaindia.eus/dok/ikerbilduma/2182.pdf>.
- Alinei, Mario 1997. Magico-religious motivations in European dialects: a contribution to archaeo-linguistics. *Dialectologia et Geolinguistica* 5, 3-30. <https://doi.org/10.1515/dig.1997.1997.5.3>.
- Bloch, Oscar, Walther von Wartburg 2002 [1932]. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris : Presses universitaires de France.
- Buchoz, Pierre-Joseph 1770. *Manuel médical et usuel des plantes tant exotiques qu'indigènes. Tome premier*. Paris : Humblot, Herissant. https://archive.org/details/bub_gb_Z89_pTI7Bg-QC.
- Bulliard, Pierre 1780. *Flora parisiensis ou descriptions et figures des plantes qui croissent aux environs de Paris. Tome Cinquième*. Paris : Didot. <https://archive.org/details/florapariensi03-didogoog>.
- Canobbio Sabina, Telmon Tullio 1988. Le denominazioni del Taraxacum officinale in Piemonte. Anna Cornagliotti et al. (éds.). *Miscellanea di studi romanzi offerta a Giuliano Gasca Queirazza*. Alessandria : Edizioni dell'Orso, 99-137.
- Chagnaud, Clément O. et al. 2018. ShinyDialect: a cartographic tool for spatial interpolation of geolinguistic data. *GeoHumanities'17: Proceedings of the 1st ACM SIGSPATIAL Workshop on Geospatial Humanities*. New York, NY : Association for Computing Machinery, 23-30. <https://doi.org/10.1145/3149858.3149864>.
- Constantin, Aimé, Pierre Gave 1908. *Flore populaire de la Savoie*. Annecy : Abry. <https://archive.org/details/dictionnairedesn00cons>.
- Cugno, Federica, Manuela Nevaci 2015. Pissenlit, Одуванчик, dandelion, Löwenzahn, diente de león, tarassaco. *Atlas linguarum Europae (ALE)*, 1, 9. București : Editura Universității din București, Commentaire : 27-79.
- Cugno, Federica, Tullio Telmon, à paraître. Les désignations romanes du pissenlit. *Atlas Linguistique Roman*. Alessandria : Edizioni dell'Orso.
- Dalbera, Jean-Philippe 2006. *Des dialectes au langage : une archéologie du sens*. Paris : Cham-

- pion.
- Dalbera, Jean-Philippe 2009. Les images du sens. Marie-José Dalbera-Stefanaggi, Marie-Rose Simoni-Aurembou (éds.). *Images de la langue : représentations spatiales, sémantiques et graphiques. 132e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Arles 2007*. <http://cths.fr/ed/edition.php?id=5287>.
- Escuder, Olivier 2014. Taraxacum officinale F.H.Wigg., 1780. Fiche descriptive. Muséum national d'Histoire naturelle (éd.) 2003-2020. *Inventaire national du patrimoine naturel*. https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/717630/tab/fiche.
- FEW = Wartburg, Walther von et al. 1928-2002. *Französisches etymologisches Wörterbuch: eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. Bonn, Basel, Leipzig : Helbing & Lichtenhahn, Klopp, Teubner, Zbinden.
- Fruyt, Michèle 1993. Les procédés de désignation dans les noms de plantes en latin. *Les phytonymes grecs et latins. Actes du colloque international tenu à Nice les 14-16 mai 1992*. Nice : Faculté des Lettres, 135-190.
- Guiraud, Pierre 1967. *Structures étymologiques du lexique français*. Paris : Larousse.
- Guiraud, Pierre 1969. *La sémantique*. 6e édition. Paris : Presses universitaires de France.
- Howes, Melanie-Jayne, Jason Irving, Monique Simmonds 2018. *Plantes médicinales essentielles des pharmacopées occidentale, chinoise et indienne*. Paris : Ulmer.
- M. C. D. Chef de cuisine de M. le Prince de *** 1750. *Dictionnaire des alimens, vins et liqueurs, leurs qualités, leurs effets, relativement aux différens âges, & aux différens tempéramens. Tome premier*. Paris : Gissey, Bordelet. https://archive.org/details/BIUSante_pharma_019428x01.
- Mistral, Frédéric 1879. *Lou trésor dóu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français*. Tome second. G - Z. Aix-en-Provence : Remondet-Aubin. <https://archive.org/details/loutrsordufelibr2mist>.
- Papst, Gustav et al. (éds.) 1887. *Köhler's Medizinal-Pflanzen in naturgetreuen Abbildungen mit kurz erläuterndem Texte: Atlas zur Pharmacopoea germanica, austriaca, belgica, danica, helvetica, hungarica, rossica, suecica, Neerlandica, British pharmacopoeia, zum Codex medicamentarius, sowie zur Pharmacopoeia of the United States of America. Band I*. Gera-Untermhaus : Fr. Eugen Köhler. <https://www.biodiversitylibrary.org/item/10836#page/3/mode/1up>.
- REW = Meyer-Lübke, Wilhelm 1935. *Romanisches etymologisches Wörterbuch*. 3e édition. Heidelberg : Winter.
- Rolland, Eugène 1908. *Flore populaire ou histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore. Tome VII*. Paris : Rolland. <https://archive.org/details/florepopulaire01rollgoog>.
- Scarlat, Carmen 2008. *Analyse étymologique, sémantique et cognitive des désignations de la flore sauvage en roumain*. Thèse de doctorat, Université Grenoble-Alpes.
- Schurter, Hans 1921. *Die Ausdrücke für den "Löwenzahn" im Galloromanischen*. Halle : Niemeyer.
- Signorini, Céline, Carmen Scarlat 2005. Motivations dans les désignations gallo-romanes et daco-roumaines du pissenlit (Taraxacum officinale Weber.). *Analele Științifice ale Universității «A. I. Cuza» din Iași (serie nouă). Secțiunea III Lingvistică* 51, 383-394. <http://www.diacronia.ro/indexing/details/A2706/pdf>.
- Signorini, Céline 2005. *La motivation sémantique dans la création lexicale : les phytonymes de l'arc alpin*. Thèse de doctorat, Université Grenoble-Alpes.